

TOUS APPELÉS, TOUS AIMÉS

La parabole des « ouvriers de la onzième heure », a l'art de nous provoquer, voire de nous irriter : payer celui qui n'a travaillé qu'une heure autant que celui qui a travaillé douze heures dans la chaleur, ce n'est pas juste ! N'importe quel délégué syndical vous rappellera le principe « à travail égal salaire égal ». Et, par ailleurs, n'importe quel patron vous dira que, s'il imite ce maître, il va mettre son entreprise en péril.

On imagine mal que Jésus prône ici l'injustice sociale, pas plus qu'il n'encourage la paresse, ni qu'il propose une solution pour résorber le chômage, ni qu'il donne une leçon de gestion économique. Il faut faire une autre lecture, car il s'agit d'une parabole qui nous parle du royaume des Cieux, c'est-à-dire de la manière dont Dieu se comporte avec nous et nous avec lui et avec nos frères. Et qui dit « parabole » dit que l'on n'a pas peur de forcer la note pour faire réfléchir. Alors ne nous braquons pas sur chaque détail mais cherchons la « pointe », le message principal.

Un premier message est que **Dieu** (le maître du domaine) **n'a pas fini de nous surprendre**. **Isaïe** en était déjà persuadé (1^{re} lecture) : autant Dieu est « *proche et se laisse trouver par ceux qui le cherchent* », autant il sera toujours au-delà de tout ce que nous pouvons percevoir et dire de lui. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins* ». Avec Dieu, nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

Une première surprise est de voir **le maître du domaine, en personne**, « *sortir dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne* », puis encore « *vers neuf heures, puis de nouveau vers midi, vers trois heures et encore vers cinq heures, peu avant le coucher du soleil* ». C'est dire si sa vigne - c'est-à-dire nous, son peuple - lui tient à cœur. Il désire qu'elle porte du fruit et souhaite que nous participions tous à son œuvre : nous sommes tous appelés, quelle que soit notre histoire, notre situation, nos capacités, notre disponibilité ; personne n'est exclu et il n'est jamais trop tard ! « *Pourquoi êtes-vous restés là toute la journée, sans rien faire ?* » C'est une bonne nouvelle et une constante dans la Bible : nous sommes tous bons pour le service à la seule condition d'y aller : « **Allez à ma vigne, vous aussi** ». Jusqu'ici tout va bien.

Mais les choses se compliquent au moment de la paye, lorsque le maître donne **le même salaire à tous**. Il aurait pu assouvir son désir de générosité plus discrètement en payant d'abord les ouvriers de la première heure et en les laissant partir avant de payer les autres. Mais non, il commence par payer les ouvriers de la dernière heure, devant tout le monde, ostensiblement ! Pourquoi cette provocation manifeste ?

Pour nous faire comprendre quelque chose d'important : **la logique de Dieu n'est pas la nôtre !**

Nous, nous sommes le plus souvent dans **une logique de « mérite »** et nous imaginons Dieu à notre mesure : il se doit de récompenser les bons et de punir les méchants. De plus, nous n'aimons pas être redevables et nous préférons mériter par nous-même notre paradis ; « Dieu me doit bien cela après tous les efforts que j'ai faits ! »

Dieu, lui, est dans une **logique de « gratuité »** : son amour est offert à tous, sans condition. Il nous aime non pas pour nos mérites ni parce que nous serions de bons ouvriers ; il nous aime gratuitement, parce qu'il est Dieu ; c'est dans sa nature ! **« Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? »**

Il est étonnant que ce message facile à comprendre soit aussi difficile à accueillir, alors que cela devrait nous réjouir profondément. C'est dire combien nous sommes enfermés dans notre logique du mérite : nous nous comparons (*« ceux-là n'ont fait qu'une heure et tu les traites à l'égal de nous »*) et nous *« récriminons »* alors que nous avons reçu le salaire convenu et que tous sont bénéficiaires de sa bonté !

Cela fait penser au fils aîné de la parabole, qui râle parce que le père fête le retour de son fils prodigue. Ou encore aux Pharisiens qui se scandalisent parce que Jésus fréquente les pécheurs et les publicains.

Si nous réagissons aussi fort devant ce qui nous paraît injuste, c'est sans doute parce nous nous prenons pour les ouvriers de la première heure. Et si nous étions ceux de la dernière heure ?

Finalement, qui sont les plus chanceux ? Ceux qui ont rejoint la vigne à la fin du jour ou ceux qui ont eue la chance et le bonheur d'y travailler depuis le matin ? C'est comme lors d'une fête de mariage : ceux qui arrivent en retard ont loupé une bonne partie de la fête, mais on est quand même contents qu'ils soient venus !

Tous appelés, tous aimés, sans distinction !

Jacques Boever